

Le Gâteau de fête d'Alice

Livre de lecture de Reading A-Z, niveau T

Nombre de mots : 1,810



Reading a-z

Visite www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériels.

LECTURE • T

Le Gâteau de fête d'Alice



Texte de Ann Weil
Illustrations de Marcy Ramsey

www.readinga-z.com

Le Gâteau de fête d'Alice



Texte de Ann Weil
Illustrations de Marcy Ramsey

www.readinga-z.com

Le Gâteau de fête d'Alice
(Alice's Birthday Cake)
Niveau de lecture T
© Learning A-Z, Inc.
Texte de Ann Weil
Illustrations de Marcy Ramsey
Traduction française de Julie Châteauevert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com



Table des matières

Chapitre un	4
Chapitre deux.....	8
Chapitre trois	12
Chapitre quatre.....	14
Chapitre cinq.....	17
Glossaire	20

Chapitre un

Alice a fait un rêve merveilleux. Elle fêtait ses treize ans. Sa mère lui avait fait un gâteau avec un glaçage rose. Son père lui avait donné une boîte enveloppée d'un papier de couleur vive et couronnée d'un chou.

Alice se réveilla juste au moment où elle développait le cadeau. Elle ferma les yeux en espérant glisser à nouveau dans son rêve adorable, mais il était trop tard. Elle pouvait entendre sa mère se préparer à aller au travail. Alice jeta un coup d'œil à l'horloge sur la table de chevet. C'était le temps, pour elle aussi, de se lever.

La chambre d'Alice était demeurée sombre alors qu'elle s'habillait car les lourds rideaux opaques bloquaient la lumière dorée du soleil. Le pays était au beau milieu de la Seconde Guerre mondiale et les gens craignaient que les avions ennemis, apercevant les lumières de la ville, sachent où laisser tomber leurs bombes. Tous les soirs, les lumières extérieures étaient éteintes et les lumières intérieures étaient dissimulées. Un gardien patrouillait le quartier d'Alice tous les soirs. Il s'assurait que pas le moindre faisceau lumineux ne soit visible sur les côtés des rideaux opaques tirés.

Alice avait toujours hâte d'ouvrir ses rideaux opaques le matin afin de laisser la lumière du soleil envahir sa chambre. Ce matin-là, Alice se sentit enjouée. Après l'école, elle irait peut-être jouer dans le parc avec ses amies. Mais tout d'abord, elle devait réveiller son petit frère Robert, l'habiller, le faire déjeuner et l'accompagner à l'école.



5

La mère d'Alice était déjà partie pour le travail quand Alice et Robert entrèrent dans la cuisine. Depuis que le père d'Alice était parti à la guerre, en Europe, la mère d'Alice avait accepté un emploi dans une usine où on fabriquait des pièces pour les navires. Comme beaucoup d'autres femmes, elle occupait un travail qui avait auparavant appartenu à un homme qui était parti à la guerre, tout comme le père d'Alice. L'Amérique avait besoin de nouveaux navires pour gagner la guerre et il en dépendait maintenant des femmes de travailler de huit à douze heures par jour, six ou sept jours par semaine, pour assurer le roulement de l'usine.



6

Alice était fière des **sacrifices** que ses parents faisaient pour l'effort de guerre. Mais ça lui manquait de déjeuner avec sa mère. Son père lui manquait aussi.

« Tu as l'air triste, » dit Robert.

Il avait la bouche pleine de céréales et du lait dégoulinait sur son menton.

« Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, » mentit

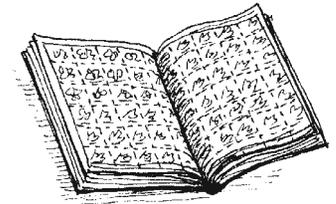
Alice en essuyant distraitement le visage de son frère avec une serviette.

Robert avait raison. Alice était triste. Demain, ce sera le jour de ses treize ans. Dans le passé, Alice avait hâte au jour de sa fête, mais cette année, c'était différent. Habituellement, son père la réveillait en entonnant la chanson Bonne Fête. Ça la faisait toujours rire. Treize, le chiffre malchanceux, se dit Alice en aidant Robert à attacher ses chaussures.



Chapitre deux

Depuis que la mère d'Alice travaillait de longues journées à l'usine, Alice avait plus de tâches ménagères. La plupart du temps, les **responsabilités** supplémentaires ne lui faisaient rien, ça lui plaisait de se rendre utile. Aujourd'hui, la tâche qu'elle avait à faire — l'épicerie — la faisait grommeler à la pensée des efforts qu'elle aurait à faire. Ça ne lui tentait pas d'aller de magasins en magasins pour trouver tous les articles sur la liste que sa mère avait laissée, avec de l'argent et le **carnet de rationnement**.



Chaque famille avait un carnet de rationnement avec des timbres pour certaines sortes de nourriture. En raison de la guerre, le gouvernement rationnait la nourriture pour s'assurer qu'il y en avait assez pour tout le monde quand les ravitaillements étaient limités. Les magasins manquaient des articles les plus populaires comme le café et les boîtes de conserve. Alice devait associer les timbres de son carnet de rationnement avec la nourriture sur la liste de sa mère. Le magasinage pouvait prendre beaucoup de temps.

Alice remarqua qu'il y avait du lait sur la liste et n'avait pas hâte d'entreprendre un autre marathon de magasinage. Le lait pouvait être difficile à trouver. Une fois qu'il n'y avait plus de lait, ils avaient dû manger leurs céréales avec de l'eau.

Alice lava la vaisselle avant de partir pour l'école avec Robert. Demain, c'était sa fête mais elle savait qu'il n'allait pas y avoir de fête. Alice s'aperçut qu'il n'y avait plus de timbre de rationnement pour du sucre, du beurre ou des œufs. Sa mère ne pouvait pas faire un gâteau avec seulement de la farine. Alice et Robert se rendirent à l'école en silence.



Tout de suite après l'école, Alice devait aller faire l'épicerie. Elle salua ses amies de la main tout en prenant celle de Robert. Ses amies chuchotèrent et s'interrompirent subitement en voyant Alice. Alice se demanda si elles parlaient d'elle. Elle ne leur avait pas dit que c'était sa fête demain. À quoi bon ? Pas de gâteau, pas de fête, aucune raison d'en parler à ses amies. Alice se demanda ce qu'elles pouvaient bien chuchoter. Peut-être savaient-elles que c'était sa fête et elles étaient fâchées de ne pas être invitées.

Alice marcha jusqu'à la rue principale, son humeur étant aussi sombre que les rideaux opaques de sa chambre. Elle dut faire trois magasins avant de trouver tout ce qu'il y avait sur la liste. Robert avait été très sage. Il ne s'était même pas plaint du fait que les magasins n'avaient plus de ses pêches en conserve préférées.

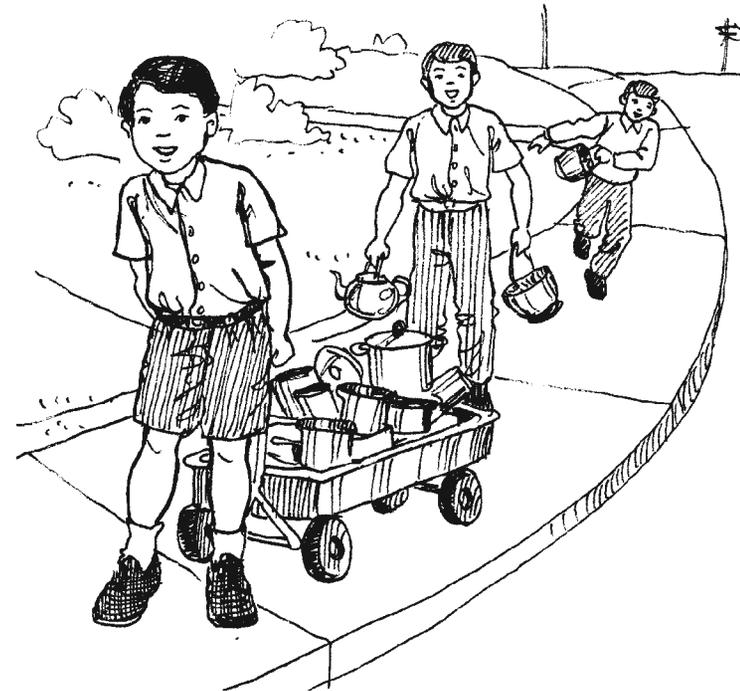
Sur le chemin du retour, Alice et Robert passèrent un couple de personnes âgées assis sur leur galerie. Alice remarqua une étoile bleue dans leur fenêtre. Une étoile bleue voulait dire qu'un homme de la famille était un soldat parti à la guerre. Une étoile dorée voulait dire que le soldat avait été tué. Alice et Robert croisèrent plusieurs étoiles bleues. Alice pensa à l'étoile bleue dans leur fenêtre à la maison et souhaita que son père fût à la maison en toute sécurité.

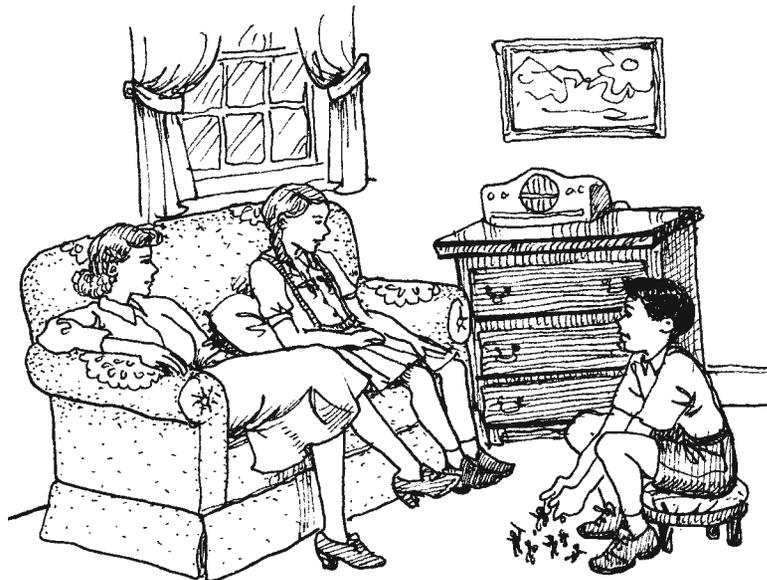


Chapitre trois

La mère d'Alice était toujours fatiguée quand elle rentrait à la maison, le soir, après le travail. Alice essayait de préparer le souper afin que sa mère puisse jouir d'un bon bain avant de s'asseoir à table pour manger.

Pendant le souper, Robert raconta comment lui et ses amis avaient gagné la campagne de collecte de **ferrailles**. Ils avaient ramassé plus de morceaux de métal et d'aluminium que toutes les autres équipes. Le métal était utilisé pour fabriquer du matériel de guerre.





Après le souper, Robert joua avec ses soldats alors qu'ils écoutaient la radio, en espérant des bonnes nouvelles au sujet de la guerre.

« Quand est-ce que papa revient à la maison ? demanda Robert.

— Bientôt, mon chéri, » dit maman d'une voix douce.

Alice savait que leur père lui manquait tout autant qu'à eux. Alice ne se plaindrait pas de sa journée à sa mère. Elle savait qu'une fête n'était pas grand chose comparée aux efforts de guerre mais Alice, de peur de montrer son désappointement, alla se coucher tôt. Une fois en-haut, elle s'endormit à force de pleurer.



Chapitre quatre

À sa grande surprise, Alice fut réveillée par la mélodie d'une chanson. Sa mère et son frère se tenaient à côté de son lit, entonnant Bonne Fête d'une voix puissante, tout comme l'aurait fait son père. Tout d'abord, Alice crut qu'elle rêvait. Mais c'était bel et bien vrai.

« Vous n'avez pas oublié ! dit Alice joyeusement, s'asseyant dans son lit.

— Bien sûr que non, » dit sa mère. Elle embrassa Alice.

C'était samedi. La mère d'Alice n'était pas obligée de travailler ce week-end, ils mangèrent donc leurs céréales ensemble. Alice était un peu plus contente d'avoir treize ans. Ses rideaux opaques ne reflétaient plus son humeur.

Après le déjeuner, maman donna un peu d'argent à Alice pour qu'elle et Robert puissent aller au cinéma.

« C'est une présentation double, dit la mère d'Alice. Amusez-vous bien ! »



Alice et Robert marchèrent jusqu'à la salle de cinéma. Alice aurait préféré une fête mais elle était heureuse que sa mère et son frère se soient souvenus qu'elle avait aujourd'hui treize ans. Alice chercha ses amies dans la file de gens achetant des billets mais elles n'y étaient pas.

C'est étrange, pensa-t-elle. Habituellement, ses amies allaient au cinéma le samedi. Alice se demanda si elles n'étaient pas en train de s'amuser sans elle. Si seulement j'avais une fête, pensa-t-elle tristement. Elle acheta deux billets et guida son frère à l'intérieur.

Chapitre cinq

Au moment où ils quittaient le cinéma, Robert dit :

« Dépêchons-nous, courons à la maison. »

Après avoir été si longtemps dans un cinéma sombre, le soleil éblouissant faisait mal aux yeux d'Alice.

« Pourquoi cet empressement ? » dit Alice.

Les films lui avaient plu, mais elle était encore **désappointée** de ne pas avoir de fête. Alice savait qu'il n'y avait pas de timbre de rationnement pour un gâteau, mais une fête aurait été amusante. Alice pensa à chercher ses amies, mais elle se demanda si elles étaient encore ses amies après tout. Robert avait déjà commencé à courir vers la maison, donc Alice se mit à courir pour le rattraper.



Une fois à la maison, Robert avait laissé la porte d'entrée grande ouverte. Alice entra et ferma la porte derrière elle. La maison semblait étrangement silencieuse. Où était Robert ? Où était sa mère ? Alice se sentit effrayée. La porte de la salle à manger était fermée. Alice la poussa lentement.

« Allô ! Il y a quelqu'un ? » appela-t-elle d'une voix étrange.

— Surprise ! »

Alice cligna lentement des yeux tout comme si elle s'attendait à ce que sa vision disparaisse. Toutes ses amies se tenaient autour de la table. Sur la table, il y avait un gros gâteau au glaçage rose. Les amies d'Alice chantèrent Bonne Fête.



« Mais . . . comment . . . Je ne pensais pas . . . »

Alice pouvait à peine parler, elle était trop contente.

« J'ai gardé nos timbres de rationnement pour pouvoir acheter assez de beurre, d'œufs et de sucre pour ton gâteau, expliqua la mère d'Alice. Les familles de tes amies ont aussi aidé.

— Nous pensions que tu avais peut-être deviné ce qu'il y avait derrière tous ces chuchotements, dit Elizabeth, l'amie d'Alice. Nous parlions des timbres qu'il nous manquait pour ton gâteau. »

Alice aperçu une lettre à côté du gâteau.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle à sa mère.

— Lis, » suggéra sa mère.

Alice lut la lettre. C'était une carte de fête de son père. Il était en sécurité. Alice s'était trompée en pensant qu'avoir



Ma chère Alice,
Bonne Fête.
J'aurais voulu être
là avec toi . . .

treize ans c'était malchanceux. Elle se sentit coupable d'avoir pensé que tout le monde avait oublié. Toutes ses amies et sa famille l'aimaient beaucoup et avaient prouvé qu'avoir treize ans c'était très spécial.

Glossaire

carnet de rationnement (n.)	un carnet de timbres donné pas le gouvernement qui limite la quantité de nourriture qu'une personne peut acheter (p. 8)
désappointée (n.)	déçue (p. 17)
ferrailles (n.)	débris de pièces en fer, en fonte ou en acier (p. 12)
opaque (adj.)	qui ne laisse pas passer la lumière (p. 5)
responsabilités (n.)	quelque chose d'important qu'une personne prend en charge (p. 8)
sacrifices (n.)	actions ou objets généreusement donnés pour aider d'autres personnes ou une cause (p. 7)